

# LA FAMILLE AGRICOLE

Véronique Leduc PHOTOGRAPHIES Fabrice Gaëtan

LONGUEUIL, Fondation de la famille agricole **18**

## CHAUDIÈRE-APPALACHES

SAINT-ELZÉAR, Famille Berthiaume-Turmel **28**

SAINT-AGAPIT, Famille Bilodeau-Paquet **38**

## MAURICIE

SAINT-BONIFACE, Famille Gélinas-Lavergne **52**

SAINT-BONIFACE, Famille St-Pierre-Lampron **64**

## MONTÉRÉGIE

NAPIERVILLE, Famille Van Winden-Hooymans **80**

SAINT-RÉMI, Famille Haeck-Gravel **92**

## OUTAOUAIS-LAURENTIDES

SAINTE-ANNE-DES-PLAINES, Famille Charbonneau-Cyr **106**

LOCHABER, Famille Leduc-Lalonde **118**

## ESTRIE

SAWYERVILLE, Famille Roy-Bégin **132**

COATICOOK, Famille Giroux-Grenier **144**

## MONTÉRÉGIE

SAINT-SIMON-DE-BAGOT, Famille Giard-Perrault **156**

SAINT-OURS, Famille Bourgeois-Préfontaine **168**

# CENTRE-DU-QUÉBEC

SAINT-PIERRE-BAPTISTE, Famille Fortier-Provencher **182**

SAINT-ADRIEN-D'IRLANDE, Famille Labranche-Vachon **196**

# MONTÉRÉGIE

LA PRÉSENTATION, Famille Michon-Lussier **210**

# SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

JONQUIÈRE, Famille Tremblay-Bergeron **224**

# CHAUDIÈRE-APPALACHES

SAINT-ROCH-DES-AULNAIES, Famille Hudon-Saint-Amant **238**

# BAS-SAINT-LAURENT

SAINTE-ANNE-DE-LA-POCATIÈRE, Famille Pelletier-D'Anjou **252**

RIMOUSKI, Famille Guimond-Proulx **264**

# LANAUDIÈRE

SAINT-ALEXIS-DE-MONTCALM, Famille Marsolais-Héту **278**

# CAPITALE-NATIONALE

SAINT-IRÉNÉE, Famille Bouchard-Gauthier **294**

MONTRÉAL **308**

# LE QUÉBEC AGRICOLE

« Les familles agricoles, ce ne sont pas des gens qui vont et qui viennent, ce ne sont pas des gens de passage, ce sont des familles qui laissent un héritage durable dans leur territoire par leur engagement, leur investissement, c'est la reconnaissance du travail d'une vie. L'agriculture est imprégnée dans tous nos territoires. »

— Laurent Pellerin, président de la Fondation de la famille agricole de 2003 à 2007

« Certaines familles, présentes depuis des générations, ont apporté une contribution exceptionnelle à la société. Ce sont des gens qui ont entrepris des choses, qui ont risqué gros et qui sont toujours restés fiers de leur métier. Ils ont travaillé avec énormément de détermination pour offrir des produits de grande qualité, ce qui témoignait d'un grand attachement à leur territoire. »

— Claude Marchesseault, ancien administrateur de la Fondation pour le Mouvement Desjardins









**SUR LA ROUTE / 28 février 2018** / En décembre 2017, juste avant les vacances des fêtes, la nouvelle tombe dans ma boîte courriel: « J'ai un nouveau projet pour toi, Fabrice à la photographie et Julie à la direction artistique ! Une équipe de rêve ! Un livre pour souligner les 60 ans de la Fondation de la famille agricole. On va devoir se promener partout au Québec ! » écrit mon éditrice, Hélène.

Parcourir le Québec, écouter des histoires de familles qui s'occupent de notre territoire depuis des générations, aller à la rencontre de ceux qui nous nourrissent, comprendre comment sont produits notre lait, nos œufs, notre poulet, notre porc, notre sirop d'érable et nos légumes ? La décision est facile.

Nous nous retrouvons donc en ce matin de février dans les bureaux de la Fondation à Longueuil en compagnie de Sylviane Gagnon, secrétaire de la Fondation de la famille agricole, celle qui nous épaulera dans ce projet. Sylviane, ça se voit, est en admiration devant le travail des agriculteurs du Québec. Elle nous parle avec enthousiasme des origines de la Fondation, de sa raison d'être, de l'histoire de l'organisation, et elle dit des choses comme : « Au Québec, certaines fermes sont reprises aujourd'hui par la sixième ou septième génération de la même lignée. Il y a quelque chose d'important dans cette transmission et dans le fait que ça perdure, que ce soit toujours possible... Être agriculteur, c'est un travail difficile. Mais savoir que des jeunes suivent les traces de leurs parents, c'est beau. Et c'est la promotion de cet aspect-là dont s'occupe la Fondation de la famille agricole grâce, entre autres, au prix qui est remis chaque année à une ferme familiale. »

Hélène, Julie et moi nous installons dans les bureaux de la Fondation, et nous plongeons pendant des heures dans les dossiers qu'ont préparés les familles gagnantes depuis 1956 lors de leur candidature. Nous ferons plusieurs allers-retours Montréal-Longueuil pour explorer ces boîtes de trésors ; des textes dactylographiés sur des feuilles jaunies qui racontent des familles d'ici et qui rappellent des pans de l'histoire du Québec. Des centaines de photos en noir et blanc, des livrets de cérémonies religieuses et d'anciens menus de réceptions de remise du prix au fil des ans... Il y a de quoi s'imprégner de cet univers que nous connaissons peu.

Et déjà, à ce moment précis, je réalise que nous ne verrons plus jamais de la même manière les vastes champs qui bordent les routes de nos vacances. Que les silos qui s'élèvent vers le ciel ne nous seront plus jamais anonymes, et que nos œufs et notre lait, parce que nous saurons désormais tout le travail et la passion qu'ils nécessitent, ne goûteront plus jamais pour nous la même chose.

— *Véronique*





FONDATION  
1962-  
2021

# Soutenir et valoriser le travail agricole

« Environ 95 % de nos aliments québécois proviennent du travail de familles agricoles. On pense parfois que l'agriculture moderne est désincarnée, mais ce n'est pas vrai: même s'il s'agit parfois de grosses entreprises, ce sont des familles d'ici qui sont derrière. »

— Marcel Groleau,  
*président de la Fondation de la famille agricole*

---

Fondation de la famille terrienne

/

DATE DE FONDATION 1962

MEMBRES FONDATEURS

L'Union catholique des cultivateurs (UCC), la Coop fédérée et la Fédération des caisses Desjardins du Québec, les Cercles de fermières du Québec, ainsi que l'Ordre des agronomes.

MISSION

La Fondation vise à valoriser les familles agricoles du Québec qui illustrent de façon remarquable la réussite familiale, sociale et économique. Par le biais de son concours, la Fondation reconnaît la formation professionnelle et l'agriculture durable comme des éléments clés pour l'avenir de la ferme familiale. Elle souhaite également démontrer l'importance de conditions propices à favoriser un équilibre de vie et l'influence positive de l'amour de l'agriculture des parents auprès de leurs enfants en leur donnant le goût de prendre la relève. De plus, elle désire souligner l'engagement profond de ces familles envers leur communauté et l'agriculture.



## Il était une fois...

### *Des familles agricoles et une fondation*

Au cours du 20<sup>e</sup> siècle, l'agriculture au Québec connaît des hauts et des bas, au rythme des deux grandes guerres qui stimulent d'autres secteurs économiques tout en appauvrissant les fermiers.

En 1924, année de fondation de l'Union catholique des cultivateurs (UCC), la surproduction entraînait une chute des prix et conséquemment un exode rural.

Plusieurs historiens situent le point de départ de la modernisation de l'agriculture québécoise en 1939. Un nouveau modèle émerge, celui de la ferme familiale marchande diversifiée, alors que les productions d'autosuffisance disparaissent peu à peu autour de 1950.

Une crise agricole débute cette même année et ne s'achève qu'en 1964, ce qui amènera des changements majeurs. De 40 000 à 50 000 cultivateurs réussissent à passer au travers grâce à la spécialisation, un phénomène qui s'accroît puisqu'il contribue à améliorer l'efficacité et la gestion des exploitations agricoles. Dès 1960, ce sont surtout les fermes les mieux organisées et les plus structurées qui s'en sortent le mieux. Résultat: en 1970, plus de la moitié de celles qui existaient en 1950 ont disparu.

Ces nombreuses familles agricoles, tout au cours de leur histoire, se sont adaptées parallèlement à l'évolution du Québec, tant économique et technologique — pensons à l'électrification, à l'accès au crédit, à la mécanisation et à la motorisation — que sociétale, par rapport à des phénomènes tels que la syndicalisation, la place de la religion, le féminisme et le développement urbain. Et comme l'explique Simon Marmen, coordonnateur pour la direction de la recherche et des politiques agricoles de l'Union des producteurs agricoles, en prenant ces décisions et en s'occupant de leurs terres, les agriculteurs ont modifié et influencé notre territoire.

Ce qui a traversé les époques toutefois, c'est la fierté des productrices et des producteurs. «Depuis toujours, ce sont des gens fiers qui ont envie d'apporter une contribution importante à leur milieu et qui veulent constamment améliorer leurs façons de faire», constate Claude Marchesseault, ancien administrateur de la

Fondation pour le Mouvement Desjardins. «Et c'est cette fierté passée et présente qui fait du monde agricole ce qu'il est aujourd'hui.»

C'est pour souligner leur précieux apport et leur travail acharné qu'en 1956, le Salon national de l'agriculture lançait l'idée d'honorer chaque année une famille. Ainsi naissait le concours de la famille agricole, grâce à la participation de divers organismes placés sous la présidence de Jean-Baptiste Lanctôt, de concert avec Jacques de Broin et Paul Boucher, du ministère de la Famille et du Bien-être social.

La responsabilité sera confiée, six ans plus tard, à la Fondation de la famille terrienne, créée cette même année par plusieurs acteurs importants dont l'Union catholique des cultivateurs (UCC), la Coop fédérée et la Fédération des caisses Desjardins du Québec. Trois organisations qui ont grandement contribué depuis les années 1920 à l'évolution du secteur agricole.

Pendant les premières années, la Fondation est indépendante, bien qu'elle demeure près de l'Église, qui occupe encore une place privilégiée dans la société québécoise. Au sein même des familles, on retrouvait souvent plusieurs prêtres et religieuses. À titre d'exemple, la première famille gagnante, les Marsolais, comptait quatre prêtres et quatre religieuses. Il ne faut donc pas s'étonner si à l'époque, pour la remise du prix, une grand-messe était célébrée par l'archevêque. Mais tranquillement, avec les années, le lien des agriculteurs avec l'Église s'est modifié. Et depuis l'arrivée du président Laurent Pellerin en 2003, le dévoilement de la famille choisie a lieu pendant le congrès annuel de l'UPA, auquel participent des centaines de personnes, pour la plupart des productrices et des producteurs de partout dans la province.

**« La Fondation a de belles années devant elle parce qu'elle a de quoi faire rayonner, plus que jamais peut-être, le travail des familles agricoles. Je trouve que la Fondation est porteuse d'espoir alors qu'elle démontre qu'on peut encore vivre de l'agriculture. »**

— Sylviane Gagnon, secrétaire de la Fondation

## Aujourd'hui...

### **Valoriser le patrimoine agricole**

Cela fait soixante ans que la Fondation observe l'évolution des familles agricoles et de la ferme familiale au Québec. Elle contribue à la reconnaissance de ces belles entreprises en épaulant des projets de recherche sur la famille agricole, en favorisant la formation professionnelle des jeunes et en soulignant chaque année le travail remarquable d'une famille grâce au titre de Famille agricole de l'année.

Depuis ses débuts, la Fondation souhaite rappeler que la ferme familiale du Québec est plus qu'un lieu de production, c'est un milieu et un mode de vie qu'on doit célébrer. La Fondation encourage les valeurs de solidarité et appuie le domaine agricole par diverses actions comme la formation de sentinelles, qui aide les gens à détecter les problèmes de santé psychologique chez les producteurs en région.

«Au fil des années, la Fondation a élargi sa mission pour faire preuve d'entraide lors d'événements malheureux. Reconnue comme organisme de charité, la Fondation a ainsi récolté des fonds pour les productrices et producteurs touchés par le déluge au Saguenay ou par la crise du verglas en 1998. Elle l'a fait également à quelques reprises pour soutenir des projets avec des agriculteurs à l'étranger, en étant partenaire de UPA Développement international», explique Laurent Pellerin.

Et comme l'affirme Marcel Groleau, la Fondation de la famille agricole prend maintenant une nouvelle dimension. Alors qu'on souhaite plus que jamais s'approvisionner localement, la Fondation doit démontrer à la population que l'agriculture du Québec est incarnée et humaine.

### **Rendre hommage à la transmission de la passion agricole**

Plusieurs prix existent pour les agriculteurs, axés sur les divers aspects économiques et financiers de l'entreprise ou sur la génétique des troupeaux, par exemple. Mais le plus beau dans ce concours de la famille agricole, c'est d'abord et avant tout la reconnaissance des personnes. Il valorise les gens qui sont derrière l'entreprise, explique Christian Lacasse, président de l'UPA de 2008

à 2011. Le titre de Famille agricole de l'année est le seul basé sur des critères comme la transmission du patrimoine, les valeurs humaines mises de l'avant, l'engagement de la famille dans la communauté, la formation professionnelle, la bonne gestion et la relève. Cette dernière est un atout majeur, d'autant plus que les familles sont moins nombreuses et que conséquemment, la relève se fait parfois plus rare. Mais plusieurs enfants héritent de la passion de leurs parents, et reprendre la ferme familiale est pour eux une fierté et une contribution au maintien d'un mode de vie qui fait partie de leur identité.

**« Dans plusieurs villages, les conseils municipaux sont souvent composés de personnes issues du monde agricole. Ça démontre à quel point ce sont des gens engagés dans leur communauté, mais aussi que l'on accorde de la valeur à leur opinion. On peut y saisir toute la respectabilité dont jouissent ces familles dans le milieu rural. »**

— Frédéric Parent, sociologue

Aujourd'hui, les familles viennent de différents horizons. Comme l'observe Marcel Groleau, l'immigration fait maintenant partie de la réalité agricole. Des familles arrivées au Québec après la Deuxième Guerre mondiale, comme les Haeck ou les Van Winden, par exemple, remportent le titre de Famille agricole de l'année, ce qui ne se serait jamais vu il y a soixante ans. Des gens qui sont ici depuis deux ou trois générations, et qui ont apporté avec eux une expertise différente qui a fait avancer l'agriculture du Québec.

Reste qu'il est difficile d'attirer une relève si l'équilibre de vie n'y est pas. Pour qu'une ferme perdure au fil des années et des générations, on doit y trouver de bonnes conditions de travail, des relations familiales solides et une saine gestion des ressources humaines et financières.

Certains critères d'évaluation existent depuis la création du prix, alors que d'autres ont évolué ou se sont ajoutés au fil des ans, comme ceux de la

gestion de l'agriculture durable, de l'aspect environnemental et de la formation professionnelle, d'une importance cruciale pour la transmission du patrimoine. Il y a vingt ou trente ans, les agriculteurs, comme dans bien d'autres métiers, étaient moins instruits: les gens avaient besoin de main-d'œuvre sur la ferme et aller à l'école était moins valorisé qu'aujourd'hui.

Maintenant, on comprend que la formation est garante du succès d'une ferme lorsqu'on voit à quel point les défis sont nombreux. En effet, il faut désormais savoir analyser le sol, prévoir la température, s'adapter au climat, être un peu vétérinaire, faire les inséminations, comprendre la génétique, réparer les tracteurs, veiller aux semences, gérer la ferme et la production, voir à l'administration, animer le site Internet et les médias sociaux et s'impliquer en plus dans la transformation et la vente directe...

De plus, souligne Claude Marchesseault, le modèle agricole des années 1950 ne pourrait plus fonctionner. Pour survivre de nos jours, les familles doivent être à la fine pointe de la technologie et faire face à la concurrence.

Participer au concours représente beaucoup de travail. Pourtant, les familles continuent de poser leur candidature, ce qui leur permet de rassembler leur histoire et leurs photos de différentes époques. «Les familles agricoles sont très reconnaissantes de leur passage au congrès. Pour elles, c'est une consécration de leur expertise, de leur engagement en agriculture, du travail de toute une vie!» insiste Laurent Pellerin.

Ensuite, au printemps, quelques mois après le dévoilement de la famille agricole gagnante, plusieurs productrices et producteurs de toute la province se font un devoir de ne pas manquer la fête organisée pour la lauréate de sa région. Après tout, à travers ce concours, c'est leur métier qui est célébré. «Ce qui est remarquable, c'est le grand nombre de personnes qui participent aux fêtes régionales organisées pour ces familles: des amis, des voisins, des agriculteurs. Un événement tenu pour rendre hommage à une famille agricole, ça n'arrive pas souvent, et les gens réalisent alors vraiment l'impact de cette ferme et de l'agriculture dans leur région», dit avec fierté Christian Lacasse. /

**« Ces gens-là travaillent tellement fort, sont tellement tenaces qu'on peut considérer qu'ils sont un exemple, et la pierre d'assise de la communauté. Et ça prend une détermination supérieure à la moyenne pour réussir dans le domaine. Ces gens-là tirent les autres vers le haut. »**

— *Claude Marchesseault*

# CHAUDIÈRE- APPALACHES

« Ici, le sol n'est pas super bon, il y a énormément de pierres.  
D'après moi, le bon Dieu est arrivé ici au septième jour et il était  
tanné. Il lui restait juste une pelletée de grosses pierres et  
il a garroché ça ici. Papa a dû travailler dur pour tout enlever ! »

— *Cécilien Berthiaume*









**SUR LA ROUTE / 23 avril 2018** / En plein mois d'avril, au début d'un printemps encore timide, Fabrice, le photographe, et moi partons de bon matin, pas encore tout à fait réveillés, visiter la famille Berthiaume.

Dans les rangs de la Beauce, ça sent fort et c'est bouetteux pas à peu près. Une fois rendus, au bout d'une route en lacet, personne en vue, ni dans les grands bâtiments de bois ni dans les bureaux modestes.

Cécilien, notre contact, nous a oubliés. Pas pour mal faire, mais il en a beaucoup à gérer. Entre le gala de la veille, où les Berthiaume ont été proclamés « Famille agricole de l'année 2017 », et une situation inattendue dans une de ses fermes, notre venue lui est juste sortie de la tête. Au téléphone, désolé, il assure que son père est en route pour le remplacer.

Quelques minutes plus tard, voilà donc Normand Berthiaume, un solide gaillard de 84 ans, qui descend de sa voiture et pose les deux pieds dans la bouette du stationnement situé devant les bâtiments de la ferme. Le voilà qui se met tout de go à raconter, avec sa parlure bien à lui, l'histoire de sa famille, intimement liée à celle de sa ferme.

« Je n'ai pas dormi de la nuit tellement je n'en revenais pas que notre famille ait gagné ce prix-là, super prestigieux dans le milieu ! » lance d'emblée l'homme expressif qui se demande si cet honneur est bien mérité. Le gala de remise des prix, qui avait lieu dans la région et qui rassemblait des dizaines d'autres familles agricoles venues de partout au Québec pour célébrer les Berthiaume, a impressionné le patriarche. « Hey, j'étais assis avec le ministre de l'Agriculture ! Quand ils m'ont annoncé ça, j'étais assez énervé ! Mais finalement, y est smatte en mautadit ! »

Il est humble, ce monsieur-là. Parce qu'en l'écoutant parler, on comprend rapidement que cette reconnaissance est largement méritée, à constater toute la persévérance et tout le travail accompli sur ces terres de Saint-Elzéar, pour transformer la ferme en ce qu'elle est maintenant : un véritable succès.